disait l'une, « que Machault ait porté plainte et que l'on ait arrêté Mégrignies ce matin. S'il avait eu l'audace de se présenter ici, pourtant, cet après-midi?... »

— « Bah! » répondait l'autre. « Jeanne n'aurait pas bronché plus qu'elle n'a fait quand nous lui avons annoncé la nouvelle. Car elle ne la savait pas quand je lui en ai parlé. Positivement, elle ne la savait pas. Elle est forte, va, notre belle amie. »

— « Ce n'est pas difficile à ce prix, » reprit la première, « il suffit de n'avoir pas de cœur... »

Et les deux charmantes poupées à la mode, qui ne doutaient pas de la délicatesse de leur cœur à elles, échangèrent un de ces sourires gracieusement désabusés où il entre juste ce que peuvent se permettre de misanthropie, des Parisiennes, trop fines pour s'indigner, trop expérimentées pour s'étonner. Puis, comme leurs voitures étaient avancées, elles se séparèrent en s'embrassant pour courir chez d'autres amies raconter le manque de cœur de Mme de Bréau. Encore quelques heures, et on allait dire, non plus : « Cette pauvre Jeanne, » mais : « Ce pauvre Mégrignies! » — On le dit toujours.

Paris. Décembre 1894.

II

Le David

Le David

I

Quinze années durant nous avions tous envié la chance persistante d'Yves Clouet, le statuaire. Quand je dis *nous*, je parle d'un groupe d'écrivains et d'artistes dont chacun aujourd'hui dit *je*. Seulement, lorsque l'on s'est senti les coudes dans l'étroite intimité d'un cénacle, à la dure époque des débuts, on ne cesse pas de s'accompagner les uns les autres en pensée, sinon avec bienveillance, du moins avec un intérêt toujours très personnel et très vibrant. Pour Yves Clouet d'ailleurs, les plus oublieux avaient une raison de ne pas désapprendre son souvenir : cette série ininterrompue de nobles œuvres qui assurent au sculpteur une place si à part dans notre école contemporaine, depuis la *Proserpine cueillant la grenade*, de son premier salon, en 1877, jusqu'à son *Tombeau d'Alba Steno*, exposé au mois de mai dernier. Oui, la persis-

tante, l'insolente chance ! Avoir été beau, à vingt ans, d'une beauté de jeune patricien de la Renaissance italienne, et, à trente-cinq ans, l'être encore, au point de faire se retourner les femmes dans les rues et dans les théâtres; — avoir eu, au sortir du collège, la plus large indépendance, de quoi éviter à son talent les servitudes du métier, et que ce talent, délicat et robuste, subtil et puissant, ait séduit également du coup et la foule et les raffinés; — s'être marié, jeune, par amour, avec une jeune fille de la grâce et de la splendeur d'une Vénus antique et que cette Vénus ait possédé en même temps les difficiles vertus nécessaires à l'épouse d'un grand artiste : l'absolu dévouement, l'intelligence réconfortante, la modestie soumise, et cette délicatesse d'amante qui donne à l'honnêteté du foyer la brûlante poésie de la passion !... Bien souvent, parlant de Clouet, entre anciens camarades, nous nous sommes dit :

— « Yves est le seul de nous qui n'ait pas manqué sa vie... »

Et comme le bonheur d'autrui n'est jamais une sensation agréable, un commentaire désobligeant suivait aussitôt :

— « Ce n'est pas difficile de réussir quand on est le larbin du public... » disait l'un, sévère chroniqueur à cinq louis l'invective dans un journal de chantage financier et mondain.

— « On arrive à tout, quand on n'a pas pour un sou de cœur... » disait un autre, un musicien, dont la femme est morte de misère et d'abandon.

— « Vous verrez ce qu'il en restera dans vingt ans... » concluait un troisième, un esthéticien de brasserie, qui n'a jamais exposé une toile ni publié un volume, mais il s'intitule lui-même, par imitation de l'Anglais William Blake, sur lequel il a lu de vagues études, — *le peintre-poète !*

Ces épigrammes, et de plus cruelles, rédigées sous forme d'articles, arrivaient au vigoureux tailleur de marbres sans troubler sa sérénité. Il avait cette chance par-dessus les autres, d'être infiniment sensible à la louange et parfaitement insensible à la critique. Les artistes très convaincus sont souvent ainsi. L'envie parlée ou imprimée le faisait rire, de son rire gai, qui découvrait ses dents blanches et sans une tache d'or, entre ses lèvres d'une pourpre saine, et il répétait :

— « Nos ennemis nous mesurent notre talent, comme notre ombre nous mesure notre taille... »

Pour ma part, je crois n'avoir jamais éprouvé, devant cette étonnante fortune, la vilaine crispation de jalousie haineuse dans laquelle Yves n'avait pas si tort de reconnaître une façon d'hommage. Non. Si étrange que doive paraître cette nuance de sentiment, après ce que j'ai rapporté, Yves Clouet m'inspirait au contraire une appréhension, une terreur, presque une pitié. A travers une expérience déjà variée des choses humaines, je n'ai rien constaté de plus absolu que cette vague mais indéniable loi, incarnée par les Anciens dans le mythe de Némésis, la Déesse des

compensations. Je crois profondément à l'universelle égalité des sorts et que toute joie est payée par une exacte rançon. Quand je rencontre des personnes à qui la destinée semble ne rien refuser de leurs désirs, je ferais volontiers comme le roi d'Egypte avec le fabuleux Polycrate. Ayant su l'histoire de l'anneau jeté à la mer par le tyran de Samos, et retrouvé dans le poisson, il rompit leur amitié, « ne voulant pas, » dit Hérodote, « associer sa vie à celle d'un homme qu'un si insolent bonheur désignait à d'effrayantes catastrophes... ». Chaque fois que je pensais à Clouet, cette légende m'obsédait l'esprit. J'attendais, non sans angoisse, le détour que prendrait la fatalité pour frapper cet artiste que j'admirais, je l'avoue, dans ces temps-là, encore plus que je ne l'aimais. Ce qui distingue en effet la manière de Clouet, c'est un paganisme, heureux et facile comme son existence, auquel manque vraiment ce « lait de l'humaine tendresse » dont parle un poète. Son Idéal manifeste une joie de force et de santé, une adoration de la libre nature, un animalisme serein, par trop contraire à mes propres aspirations. On croirait que ce garçon qui vit depuis sa jeunesse dans un décor de splendeur, parmi les merveilles d'une maison comblée de chefs-d'œuvre comme un musée, n'a jamais même soupçonné la souffrance. Que de fois, à le voir, vêtu de velours, dans son atelier, et qui s'exaltait à me montrer quelques-unes de ses trouvailles de sculpture toscane : son *Annonciation* de Mino de Fiesole, —

son *Saint Sébastien* de Civitale, réplique exquise de celui de Lucques, — son *Saint Jean* de Michelozzo, — oui, que de fois me suis-je dit qu'il avait, artistiquement parlant, comme un sens en moins! Quel sens? Celui du chagrin, le pathétique poignant des pleurs, l'idée qu'il y a dans le monde autre chose que des formes élégantes et robustes, des étoffes somptueuses, des armes ciselées, de délicates orfèvreries. Quand il nous est arrivé de discuter ensemble quelque problème d'esthétique, — car ce puissant réalisateur est, avec cela, un théoricien, — que de fois je l'ai vu arrêter la conversation par un haussement de ses larges épaules, et il ajoutait :

— « Tout cela, c'est de la littérature... La Douleur et la Pensée peuvent être votre domaine, à vous autres écrivains, quoique j'en doute... Nous autres artistes, notre domaine, c'est la Beauté, quelque chose qui fasse plaisir à l'esprit à travers une caresse des sens... »

— « Le Christ n'est pas mort pour toi, » lui disais-je en plaisantant.

— « Je crois que non, » répondait-il, mais d'une voix presque sérieuse. Car, à cette époque là, il y avait réellement dans son adoration de la Beauté païenne comme un frisson religieux, presque une idolâtrie. Cette gravité passionnée, cette ferveur pieuse de son paganisme l'ennoblissaient, malgré son excessif orgueil de la vie. Cet orgueil-là est si aisément vulgaire. Peut-on être jamais vulgaire quand on aime son art

comme Yves aimait le sien, à passer des six heures d'affilée sur l'épuisant travail du modelage, acharné à la perfection, et indifférent au succès après en avoir connu toutes les ivresses? C'est l'héroïsme le plus rare dont un artiste soit capable. Cette noblesse était aussi naturelle à celui-ci que d'avoir ses prunelles claires dans son teint basané d'Arabe, ses cheveux noirs, sa courte barbe frisée, cette aristocratie de physionomie qui en faisait un frère moderne du célèbre portrait du Louvre : *l'Homme au gant.*

—« Ah! » disait-il quelquefois avec cette magnifique fatuité, instinctive aux artistes qui voient dans leur propre personne un modèle à peindre comme un autre : — « Si Titien m'avait connu!... »

Et c'était tellement vrai que l'on oubliait de sourire.

II

Voici quatre ans, cet homme heureux eut un suprême bonheur. Sa femme devint enceinte. Dans les premières années de son mariage, il m'avait souvent répété qu'il se réjouissait de n'avoir pas d'enfants. Il appréhendait les déformations de la maternité pour l'admirable créature dont la souveraine beauté faisait l'orgueil de son foyer.

Cette impression s'accordait trop complètement au reste de ses idées et à l'ensemble de son caractère pour que je doutasse de sa sincérité. Il ne fut pas moins sincère dans sa joie avouée et naïve, lorsqu'il eut devant lui la perspective d'être père. Il me donna lui-même la raison de cet apparent illogisme dans une lettre que j'ai gardée. Je me contenterai d'en transcrire ici un fragment, sans y ajouter d'autre commentaire que d'en souligner la date. Cette page achèvera, mieux que de longues analyses, d'expliquer les singularités, les anomalies d'âme, si l'on veut, de cet homme qui a évidemment manqué de siècle. Il aurait dû naître à la cour d'un Ludovic le More ou d'un Laurent de Médicis. Cette confidence permettra aussi de mesurer la profondeur de la blessure que l'éternelle Némésis allait porter à ce cœur gonflé d'un espoir si passionné. Enfin elle rendra plus intelligible l'étrange procédé de consolation par lequel notre ami essaya de tromper la plus douloureuse des épreuves. Mais je copie ses propres phrases :

« ... *Je vais t'avouer,* » m'écrivait-il donc, « *un sentiment que tu jugeras bien médiocre, et cependant il ne l'est pas. Je ne peux pas supporter de me voir vieillir et pas davantage de voir vieillir ma femme. Elle a été, elle est encore si belle que*

la seule idée d'une flétrissure dans cette beauté m'inflige la même douleur que j'ai éprouvée devant toi, à Londres, quand nous visitâmes la salle du British *où se trouve la procession des Panathénées. Et moi-même, tu sais quel culte j'ai voué à mon corps depuis ma jeunesse, comme je me suis entraîné à tous les exercices, comme j'ai été sobre, chaste, régulier, pour faire de moi ce que les athlètes antiques faisaient d'eux-mêmes :* un bel animal humain. *Je n'ai pas peur que tu souries de cet orgueil. Nous nous vantons couramment des efforts par lesquels se développent et se maintiennent nos énergies cérébrales. Pourquoi ne me vanterais-je pas de mes efforts à maintenir mes énergies physiques? Mais contre le Temps, quel remède? Déjà, à trente-cinq ans, je n'ai plus ma cambrure de jadis, cette ligne des reins, souple, alerte, divine, que certains peintres du quinzième siècle ont si hardiment rendue : tu te rappelles les Signorelli du Mont Olivet, et les Fiorenzo di Lorenzo de Pérouse?... Dans dix ans, Laure et moi, nous ne serons plus que l'image dégradée de ce que nous avons été. Eh bien! voilà le vrai motif pour lequel j'ai maintenant un appétit de paternité égal à la crainte que cette perspective m'inspirait autrefois. Cet enfant qui doit nous naître, nous devons revivre, rajeunir,* durer *en lui, comprends-moi bien, non seulement quelque chose de notre sang, de notre pensée, de notre cœur, mais notre forme, le je ne sais quoi de mystérieux qui, dans l'homme, est plus que lui-même, puisque*

c'est la race, cette race dont notre fragile pesonne n'est qu'un moment et qui passe si vite. Quand je me regarde dans mon miroir, je vois mon père, affiné par ma mère. Mon fils — car j'aurai un fils, je le sens, — ce sera moi-même, affiné par ma femme. Je veux que ce fils soit mieux encore. Je veux que tous les grands artistes de tous les temps aient conspiré à ce chef-d'œuvre vivant. Depuis que je sais que l'enfant est là, tu n'imagines pas quelles précautions je prends pour que la mère n'ait autour d'elle que des impressions de beauté. Elle reste de longues heures dans l'atelier, où j'ai disposé, auprès des marbres que tu connais, les plus nobles moulages de l'art antique : l'Hermès *d'Olympie, les* Cavaliers *de Phidias. Quand nous sortons, c'est pour courir au Louvre. Les soirées, nous les employons à entendre de la musique, les maîtres des maîtres, du Beethoven, du Gluck, du Schumann, qu'elle exécute pour elle, pour moi,* et pour lui, *avec la ferveur passionnée et soumise que tu connais à son jeu. Nous lisons des vers de Hugo, de Gautier, de Ronsard, du Shakespeare aussi et de l'Homère. Je veux qu'il ne soit arrivé jusqu'à cet enfant, à travers les sens de sa mère, que les hautes et délicates vibrations de la vie et qu'il lui en reste une grâce dans les yeux, dans le sourire, comme un halo de rêve autour de sa beauté. C'est une statue comme une autre, mais de chair, et que j'aurai animée comme Pygmalion... »*

Cette lettre, que j'ai sous les yeux, est timbrée

du 9 mai 1891. Le 14, exactement cinq jours plus tard, comme Laure Clouet descendait l'escalier de cinq à six marches qui mène de l'atelier à leur petit jardin, le pied lui glissa. Elle tomba, et si malheureusement qu'elle accoucha, avant terme, d'un enfant dont il aurait mieux valu qu'il ne vécût pas; car c'est aujourd'hui, à quatre ans, un pauvre petit garçon, un nain qui porte une grosse tête enfoncée dans des épaules de bossu, malheureux avorton qui ne grandira pas, et la Némésis a frappé deux fois le père : le médecin qui a mis au monde ce monstre a déclaré que l'accouchée n'aurait jamais plus d'enfant.

III

Lorsque je revis Clouet, trois années pleines s'étaient écoulées depuis la naissance d'Albert, — ainsi s'appelait le fils qui avait déçu d'une manière si cruelle l'attente exaltée de l'artiste. — Je n'avais fait, sur ces trois ans, que toucher barre à Paris, entre un long voyage en Orient et un non moins long voyage en Amérique, à un moment où Yves était absent. Durant toute cette période, il ne m'avait plus écrit. Je ne m'en étais pas étonné, le sachant peu épistolier de nature. Je comprenais d'autre part qu'il avait dû singulièrement souffrir d'une telle catastrophe, survenant après une telle espérance, et, moi-même, je n'avais pas osé le questionner. L'ami commun qui m'avait annoncé l'accident de Mme Clouet m'avait bien dit que notre camarade ne se consolait pas de ce fils difforme. J'avais pensé que cela signifiait simplement un de ces regrets chez l'artiste, comme nous en gardons tous au cœur, d'une très douce chose qui aurait pu être et qui n'a pas été. Je le savais si robuste, si énergique, si profondément épris de son art, et je me me disais : « Il n'y a pas de chagrin dont une heure de sculpture ne doive le distraire... » J'allais éprouver combien je me trompais dès ma première visite à l'hôtel de l'avenue de Ségur, où Yves habite depuis que je le connais, — adorable asile de travail et de rêverie cachée parmi les arbres, de l'autre côté des Invalides. Plusieurs parmi nos camarades enviaient sans doute le luxe de ce petit hôtel au sculpteur célèbre, comme ils lui enviaient cette célébrité. Les jalousies, hélas! survivent le plus souvent au bonheur qu'elles jalousent, et c'est une amertume de plus lorsqu'on est mordu par certaines haines de sentir qu'elles ont été déchaînées contre nous par une félicité qui n'est plus.

Yves Clouet n'était pas à la maison. Je demandai Mme Clouet. Le domestique hésita une seconde à me répondre. Autrefois la porte de la jeune femme était toujours ouverte aux amis de son mari. Cette hésitation seule prouvait un chan-

gement dans des habitudes que j'avais connues si empreintes d'une bonhomie un peu bohémienne, — ce charme incomparable des mœurs artistes, lorsqu'il s'y joint l'honnêteté. Cependant l'homme prit ma carte et revint me dire que madame allait me recevoir. Un regard me suffit, à peine entré dans le salon, pour reconnaître qu'en effet l'hôtesse de cette coquette demeure n'était plus celle que j'avais quittée, la souriante et sereine créature qui semblait avoir, dans sa splendeur, une placidité végétative, la grâce heureuse et à demi inconsciente d'une fleur grandie sans efforts, en naturelle harmonie avec la terre et l'air, les jours de soleil et les jours pluvieux, sans rien faire jamais que de croître et de s'épanouir. La douleur avait touché cet être admirable, et, à travers la douleur, la pensée. Elle était aussi belle, mais d'une beauté autre, meurtrie, froissée, comme attendrie par la vie. Deux plis se creusaient au coin de sa bouche, où je pouvais lire la contraction de rêveries solitaires et tristes, prolongées pendant de longues heures. Ses paupières étaient battues, et ses prunelles avaient pleuré. Tout son corps d'ailleurs paraissaient avoir éprouvé l'atteinte de la peine qui se devinait dans sa physionomie. Je me la rappelais opulente, de taille presque lourde, pareille à ces robustes Vénitiennes que Bonifazio et Giorgione évoquent dans leurs *Concerts champêtres*. L'idée fixe l'avait comme émaciée, comme spiritualisée. Enfin des fils blancs luisaient dans l'épaisseur de sa chevelure noire

Elle était assise — quoique nous fussions déjà vers la fin du mois d'avril — au coin d'un feu près duquel jouait le garçon jadis attendu avec tant d'orgueil : une espèce de gnome aux yeux trop larges, trop expressifs dans un visage déjà vieux, un de ces masques de bambin chétif où il tient un infini de misère, le pressentiment complet d'une destinée d'avortement et d'humiliation. A trois ans, Albert Clouet, le fils du magnifique athlète dont j'avais tant envié les énergies vitales et de cette Vénus de Milo, encore si belle dans sa mélancolie, était à peine plus haut qu'un enfant de six mois, et le torse où s'enfonçait sa tête trop forte le rendait difforme à ne pouvoir supporter sa vue. Avec cela, le geste de timidité qui le fit, à mon arrivée, se replier vers sa mère, montrait trop que la faculté de souffrir s'était éveillée déjà chez ce lamentable embryon d'un futur bossu. Et la pose de la main de la mère sur ses cheveux d'un or fauve, seule beauté de l'enfant, attestait la profonde, la passionnée tendresse de cette femme. Je compris qu'elle épiait sur mon visage, avec la plus anxieuse curiosité, une première impression devant son fils, et je n'oublierai jamais la clarté qu'alluma dans ses prunelles mon geste à moi, qui caressai les boucles de l'infortuné en essayant de l'apprivoiser :

— « Dites bonjour à un de vos amis que vous ne connaissez pas, monsieur Albert, vous verrez que je saurai vous gâter, aussi bien qu'un autre... »

— « Vous vous rappelez son nom ! » dit la

mère; « Yves vous parle donc quelquefois de lui dans ses lettres? »

Pouvais-je répondre la vérité à une demande formulée avec cet accent de supplication par lequel les femmes malheureuses semblent implorer d'être abusées? Et pouvais-je résister au désir de savoir par le détail le drame moral dont je voyais la trace partout empreinte sur le visage de Mme Clouet et autour d'elle. J'en devinais trop la cause? Je commençai donc de l'interroger sans me douter que j'allais provoquer ainsi moi-même un interrogatoire de sa part, horriblement difficile à supporter :

— « Mais, » avais-je dit, « c'est très naturel qu'Yves me parle de son fils. Et pourquoi cela vous étonne-t-il? »

— « Pourquoi? Pourquoi? » répéta-t-elle d'une voix profonde; et, me regardant d'un regard qui me fit mal, elle questionna : « Et que vous dit-il? » puis, comme j'hésitais, déconcerté moins par cette inquisition directe que par la visible fièvre de la jeune mère : « Vous êtes bon, » fit-elle. « Vous ne voulez pas, vous ne pouvez pas me répéter ce que je sais... Hélas! Qu'ai-je besoin de me le faire redire? »

— « Je vous affirme, madame, » lui répondis-je, « que Clouet ne m'a jamais rien écrit que je ne puisse vous répéter. Je ne comprends pas très bien ce qui vous tourmente, » ajoutai-je, « mais je m'aperçois que j'ai touché, sans le vouloir, à une place malade, et je vous en demande pardon... »

— « Hélas! » dit-elle d'un ton d'accablement, « il n'y a pas de place malade. C'est tout mon cœur qui est malade. » Puis, avec une grâce navrante dans le sourire : « C'est moi qui vous prie de me pardonner. Dès votre première visite, je vous initie à des misères — que vous devineriez trop vite, » continua-t-elle en hochant ses épaules amincies, et ses belles mains, dont je pouvais reconnaître l'amaigrissement à la flottaison de ses bagues autour de ses doigts, se posèrent sur la tête de l'enfant qui la regarda de ses yeux profonds. Elle lui dit : « Va jouer. » Le petit garçon retourna feuilleter un livre d'images dans un angle du salon, avec cette docilité taciturne des enfants trop raisonnables en qui ne bouillonne jamais l'exubérante source de la vie, et un lourd silence tomba entre la mère et moi, qu'elle rompit la première :

— « Je dois à votre vieille amitié pour notre ménage une explication, » commença-t-elle, avec une sorte de solennité, « mais je ne pense pas que j'aurais la force de vous parler si je n'attendais pas de vous un service, que seul vous pouvez me rendre, *nous* rendre, » insista-t-elle. « Voici des mois que j'ai l'idée de vous écrire et que j'y résiste. De tous les amis de Clouet, vous êtes celui qu'il a toujours préféré. Et puis, les autres ne fréquentent plus guère notre triste maison. »

— « Yves est donc bien changé? » lui demandai-je.

Cette tristesse, cette nervosité, ces plaintes mê-

lées de réticences, obscurcissaient encore pour moi le mystère de la tragédie morale que la naissance du petit Albert avait provoquée entre les deux époux. Je sentais Mme Clouet très misérable, et j'avais peur à présent qu'elle ne se fît du mal avec ces confidences.

— « Bien changé, » répondit-elle, « et pour quelle raison!... Vous savez » — sa parole se fit plus sourde — « combien passionnément il avait désiré un fils. Vous vous rappelez comme il attendait, comme nous attendions la venue de cet enfant... J'ai réfléchi depuis lors, et j'ai compris beaucoup de choses que je ne comprenais pas. J'ai compris que nous avions eu trop d'orgueil de notre jeunesse et de notre force, de notre amour, mon mari et moi. J'ai compris que j'avais été trop fière de son génie, et lui trop fier, je peux bien en parler maintenant que le chagrin m'a blanchi les cheveux, oui, trop fier de ma beauté. Et nous n'étions pas satisfaits; nous demandions encore au sort ce fils idéal qu'il me décrivait, avec une exaltation que je partageais!... C'était trop, oui, c'était trop... Vous avez vu comment ce sort nous a punis de notre bonheur... Ah! nous avons tout payé d'un coup, quand j'ai vu Yves prendre ce pauvre petit être dans ses mains, le regarder, me regarder, et qu'il me l'a rendu, d'un geste qui a failli me tuer là, sur place... » — Et, de sa main, serrant mon bras convulsivement, la femme du sculpteur ajouta, les yeux brûlants, la voix éteinte : « Je

venais de voir qu'Yves haïssait déjà cet enfant. »

— « Mais c'est impossible!... » m'écriai-je. « Laissez-moi vous affirmer que vous vous êtes imaginé cela, madame. Vous êtes mère. Vous avez le cœur plus délicat qu'un homme, plus vulnérable, plus susceptible, et... »

— « Quand vous aurez vu Clouet en présence de son fils, » interrompit-elle, « vous saurez combien j'ai raison... Ecoutez! » continua-t-elle avec une âpreté d'accent où se soulageait un long désespoir, et, en même temps sa voix se faisait plus basse, comme si elle avait peur que l'enfant pût entendre et comprendre. « Cela vous semble monstrueux, n'est-il pas vrai, qu'une si grande misère et si injuste ne touche pas un père? Une innocente créature n'a pas demandé à naître. Elle naît. La fatalité veut qu'elle soit aussitôt frappée d'une épreuve qui pèsera sur toute son existence... C'est une raison de l'aimer deux fois, n'est-ce pas, de lui payer d'avance en tendresse la joie de vivre qui lui sera toujours refusée... Hé bien! Non. Yves n'a jamais pu me pardonner cela, ni le pardonner à son fils... Moi qui le connais, quand il entre dans la chambre et qu'il voit l'enfant, je lis dans ses yeux une aversion qui me fait mal... Ah! trop mal!... C'est comme si, à côté du pauvre petit, qui n'est pas coupable, distinctement, réellement il apercevait l'*autre*, celui qu'il avait rêvé... Vous vous souvenez, nous en parlions comme d'un être existant? Mon Dieu! L'avons-nous aimé ensemble, ce fils qui ne nous

est pas né!... Mais il n'est pas né, et celui-ci est venu... Dites si ce n'est pas une folie, une cruauté, un crime de ne pas aimer l'enfant qui est là, qui souffre dans sa chair, qui respire, que nous avons? Et pourquoi? A cause d'une vision, d'une idée qui n'a jamais vécu!... Cette folie, c'est celle de Clouet depuis la naissance de son fils. Cette cruauté, c'est la sienne. Ce crime, il le commet tous les jours, à toutes les heures... »

« Calmez-vous, » lui répondis-je. « Puisque vous avez tant de confiance en moi, je vous promets de lui parler, de vous le ramener, de le rappeler à lui-même... Je lui ai toujours connu tant de générosité dans le cœur. Il peut être la victime d'une idée fixe. Certains chagrins produisent cet effet sur des sensibilités d'artiste, justement, comme la sienne. Et puis le temps remet tout en place, — le temps et le travail... »

— « Voici trois ans qu'il n'a plus rien fait, » reprit Mme Clouet. Elle avait une tristesse plus découragée encore dans ses beaux yeux creusés, en prononçant cette phrase. Moi qui l'avais connue si éprise du talent de son mari, si naïvement, si absolument associée à l'effort heureux du noble artiste, je devinais quelle douleur une telle phrase représentait pour elle, et j'avais aussi trop admiré, trop envié l'enthousiasme constant d'Yves Clouet, ses fièvres gaies de créateur facile, la fête hardie de son invention, pour ne pas demeurer confondu devant l'énigme de cette soudaine impuissance :

— « Trois ans qu'il n'a rien fait? » répétai-je.

« Lui, Clouet, ce bourreau de besogne!... C'est invraisemblable. »

— « C'est pourtant vrai, » insista-t-elle. « Ah! il a essayé de travailler. Il essayera toujours. Mais on dirait qu'il est atteint d'une maladie de la volonté : il se dégoûte de tout ce qu'il entreprend, avant d'avoir fini... Auparavant, il avait comme une magie dans ses doigts. Jamais une idée qui ne prît forme, jamais un rêve qui ne se réalisât... Quand il attaquait un groupe avec un certain projet, et qu'il sentait l'œuvre gauchir, il changeait son projet en route, à même la terre glaise, à même le marbre. Un jour, je l'ai vu, à coups de ciseau, terminer en Bacchus une statue qu'il avait commencée en nymphe. C'est celle du Parc Monceau, son chef-d'œuvre peut-être. Maintenant il semble que cette confiance soit tarie en lui, brisée plutôt. C'est comme un ressort qui aurait cassé. Ne croyez pas qu'il ait moins de talent. Quand vous verrez quelles ébauches il a tour à tour entamées et abandonnées, vous le constaterez vous-même, il n'a rien perdu, — rien, que cette force de finir dont il disait toujours que c'était le grand devoir de l'artiste... Si vous saviez combien souvent j'ai tenté de réagir! Pas dans la première année, j'étais aussi malheureuse que lui, mais ensuite, quand je me suis aperçue que son caractère changeait, qu'il ne se reprenait pas, qu'il se dégoûtait toujours et toujours davantage, et aussi » — elle parut hésiter une seconde — « qu'il cherchait des distractions indignes de lui... Il

y eut un moment où il passait les soirées, les nuits, au cercle, à jouer... Mais je lui pardonne tout, tout, » répéta-t-elle, avec plus de passion et d'amertume, « excepté de haïr son enfant... »

— « Ce que vous me racontez est bien étrange, » répondis-je, « mais avez-vous eu une explication avec Clouet? Lui avez-vous parlé comme vous me parlez? »

— « Je n'ai pas pu, » fit-elle. « J'ai essayé. Mais il m'a répondu une première fois en me plaisantant, avec cette légèreté jouée, si blessante pour une femme qui souffre. Une seconde fois, il a plaisanté encore. Une troisième, il est entré dans une colère que je me rappellerai toujours, et il est demeuré une semaine sans me dire une parole... Je n'ai plus osé. J'ai eu peur... Une quatrième scène, et il s'en irait, il me quitterait, il *nous* quitterait... Et pourtant, » reprit-elle après un silence, « je me suis remise à espérer ces temps derniers. Oui, depuis quinze jours, il a recommencé de travailler avec un peu de cette fièvre que vous lui avez connue. Au lieu de sortir chaque matin et chaque après-midi, comme il faisait depuis des mois, il s'enferme de nouveau dans son atelier... Seulement la porte en est condamnée. Vous me conseillez une explication avec lui? Voulez-vous mesurer quelle rancune il me garde pour ma dernière tentative?... Il ne m'a pas dit un mot de l'œuvre à laquelle il s'occupe. Vous entendez, pas un mot... Avant-hier, après déjeuner, comme il avait eu son regard d'autrefois, — vous

vous souvenez de ses beaux yeux brillant de génie quand il avait pétri la glaise cinq heures durant et qu'il *voyait* sa statue? — je me suis approchée de lui au sortir de table, et je lui ai demandé : « Tu as donc un nouveau travail en train? » — « Oui, » fit-il, et je vis qu'il rougissait un peu. — « Un groupe ou une figure isolée? » insistai-je. Il hésitait : « Je ne sais pas encore, » répliqua-t-il enfin. — « Et tu ne me montreras « pas l'ébauche? Tu ne me diras même pas le « sujet?... » Il rougit davantage encore et il balbutia : « Plus tard... » Puis il me quitta brusquement, comme si ma question lui avait fait mal... — Mon Dieu! » continua la pauvre femme en joignant les mains, « vous comprendrez combien j'ai le cœur blessé quand vous saurez que ce silence de Clouet sur sa nouvelle œuvre m'épouvante! C'est insensé, mais il me semble qu'au moment où il m'a répondu : « Plus tard, » il a regardé celui-ci, » et elle tourna les yeux sur le petit Albert, « d'une façon si cruelle... Ah! vous qui êtes son ami, notre ami, promettez-moi que vous essayerez de voir cette ébauche, — à vous, il vous la montrera sans doute, — de me dire l'œuvre qu'il a entreprise, et de l'aider, de l'encourager à la finir. Qu'une fois, une seule, il achève quelque chose, et nous sommes sauvés... »

— « Je vous le promets, madame! » répondis-je presque solennellement.